



HAL
open science

Activités dans les égouts

Agnès Jeanjean

► **To cite this version:**

Agnès Jeanjean. Activités dans les égouts. La ville en questions. Du terrain à la forme: quels allers pour quels retours?, organisé par Organisé par LASPEC (Laboratoire des Sociétés Pluriethniques et Pluriculturelles. Université Paul Valéry, Montpellier III) et ECAM (Equipe de Création Anthropologique de Montpellier), 1996, Montpellier, France. pp.75-88. hal-00527345

HAL Id: hal-00527345

<https://hal.science/hal-00527345>

Submitted on 18 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Activités dans les égouts.

Agnès Jeanjean

Le texte présenté ici expose les premières données ethnographiques d'un travail de terrain effectué dans le cadre d'une recherche doctorale en ethnologie urbaine. L'objet de cette recherche est le réseau d'assainissement montpelliérain. Il convoque différents corps de métiers traversés chacun par des hiérarchies. Il sera question de deux groupes d'ouvriers. Les uns, égoutiers, sont chargés de l'entretien du réseau d'égouts public. Les autres, ouvriers des Travaux Publics, travaillent plusieurs mois d'affilée à l'intérieur de collecteurs en réhabilitation. Pour chacun de ces groupes, "travailler dans la merde" ne revêt pas forcément les mêmes significations. Je souhaite ici, dans l'espoir d'en extraire du sens, poser les uns à côté des autres, des expériences différentes du travail dans les égouts.

I Egoutiers.

Présence en surface et stagnation des eaux usées sont combattues par le biais de dispositifs techniques et règlementaires ainsi que par des hommes dont c'est le métier. Dans un mouvement incessant, plus ou moins automatisé, ces déchets sans cesse produits sont éloignés de ceux qui les engendrent. Dans les canalisations des bouchons se forment, des fissures s'immiscent et la circulation des eaux usées nécessite l'intervention humaine. A Montpellier, la gestion du réseau "Eaux Usées" est en affermage depuis 1989 et ce pour une durée de 25 ans. La compagnie fermière s'occupe de l'entretien et de la gestion de ce réseau qui demeure la propriété de la ville.

Hormis les équipes affectées à la station d'épuration et à l'entretien des postes de relèvement¹ dont il ne sera pas question, le personnel de la compagnie se compose de "ceux d'en haut" (dont les bureaux se situent au premier étage) : les chefs de service, les sous chefs de bureau, les ingénieurs du bureau d'études, une technicienne ; et de "ceux d'en bas" (dont les locaux se situent au rez-de-chaussée) à savoir une équipe de deux hommes chargés d'effectuer les inspections de réseaux, et quatre équipes de deux égoutiers employés municipaux détachés à la compagnie fermière. Ces derniers circulent à bord

1. Au nombre de 22 sur le réseau montpelliérain, ces postes sont implantés lorsqu'il est nécessaire de faire gravir une pente aux eaux. Les eaux usées y sont "relevées" par des pompes.

de camions hydro-cureurs et sont chargés d'intervenir sur le réseau public lorsque survient une fuite, un bouchon, un débordement. Tous les huit sont "entrés" à la mairie par relations familiales, et trois appartiennent à ce qu'ils nomment une "vieille famille d'employés municipaux". Dans les bureaux de la compagnie, on m'avait dit : "Ils sont spéciaux".

Différents événements précèdent l'arrivée dans le Service des Eaux Usées : un changement de service, un divorce, un licenciement, une expérience en usine mal supportée, une activité professionnelle antérieure vécue comme trop instable parce que menacée ou itinérante. Aucun n'a choisi le Service Eaux Usées. Et bien que le recrutement ait en partie un caractère familial, la fonction d'égoutier ne s'est pas transmise à l'intérieur des familles. Ce qui s'est transmis c'est "une place à la mairie". A propos du travail dans le domaine des égouts, on ne peut faire état ni de tradition familiale, ni de vocation professionnelle portée par un désir si ce n'est celui d'échapper aux incertitudes en "entrant dans l'administration".

Le travail :

En l'espace de vingt ans, le travail et les outils ont connu de grandes modifications. Dans les années Soixante, les neuf employés du Service des Egouts, transportaient à travers la ville dans des poussettes, leurs outils, les plaques de fonte ou les produits retirés des égouts. "Moi ça allait j'avais pas honte, j'étais déjà bien content de travailler dans l'administration. C'était plus embêtant pour les célibataires quand on traversait toute la ville comme ça. Il y en a un qui me laissait pousser tout seul la poussette il me suivait sur le trottoir d'en face. Il avait trop honte et je ne pouvais rien lui dire, je le comprenais il était jeune, pas marié" (ancien chef d'équipe). Le service n'était pas équipé de véhicules. Les égoutiers mettaient en tas les produits retirés des égouts à la main, à la pelle, ou avec un seau et un camion municipal venait les enlever. Parfois, afin de déboucher une conduite, il était fait appel aux pompiers. "On faisait venir une arroseuse de la Ville et avec le manche des pompiers on débouchait". En 1970, le service fut doté d'une 2 CV. A cette même époque, la municipalité fournit aux ouvriers des bleus de travail, des bottes et des gants. Les égoutiers confrontés à des situations singulières, à des configurations pour lesquelles ils n'étaient pas outillés, bricolaient des outils leur permettant de surmonter les difficultés techniques qui se présentaient à eux. Ils rallongeaient les manches des pelles, ramenaient des objets domestiques qu'ils détournaient de leur utilisation première. C'est ainsi que Monsieur S. a confectionné la "pince à sucre" : une pince actionnée par une ficelle et disposée au bout d'un long manche permettait de récupérer des objets au fond des collecteurs. Il avait aussi fixé sur une longue perche un

rétroviseur de voiture qui, introduit dans un regard² de visite, permettait de voir, à partir de la surface, l'intérieur d'un collecteur. Si certains de ces outils sont tombés en désuétude, d'autres dont la "pince à sucre", la "poêle à châtaignes" (pelle percée de petits trous pour laisser passer l'eau) sont encore fréquemment utilisés.

Le travail le plus pénible dont se souviennent les hommes était le nettoyage de la fosse des abattoirs. Une fosse réceptionnait tous les déchets animaliers, il s'agissait alors d'y descendre et de vider à la pelle les déchets organiques en putréfaction. A présent, les égoutiers ne descendent pratiquement plus dans les collecteurs, deux des trois camions, le "Volvo" et le "Mercedes", sont "mixtes", c'est-à-dire équipés à la fois de pompes et d'eau sous pression. Lorsqu'un collecteur est engorgé (lorsqu'il déborde, on dit qu'il "dégueule"), les ouvriers postés à la surface introduisent, par un regard, les tuyaux de pompage ou de pression. Chaque camion hydro-cureur est relié par radio aux bureaux du Service Assainissement de la compagnie fermière. Ainsi, les ouvriers sont dirigés vers tel ou tel lieu d'intervention. Ce sont des habitants de Montpellier, parfois les employés des services municipaux qui téléphonent à la compagnie fermière afin d'indiquer des débordements, des fuites sur le réseau.

Déchiffrer.

Le réseau d'égouts est gravitaire, il suit la pente du sol. Les collecteurs principaux sont souvent proches d'un cours d'eau, parfois il s'agit même d'un ruisseau peu à peu couvert et transformé en égout. La matière qui y circule est, par la voie des conduites souterraines, vouée à l'oubli. Lorsqu'elle surgit, lorsqu'on en parle, c'est la plupart du temps parce qu'il y a un mauvais fonctionnement. Ceci est justement une des particularités de la profession : "Quand on parle de nous c'est qu'il y a un problème ; ce que l'on nous demande, c'est de ne pas faire parler de nous" (chef de service). Cette situation a conduit au développement de techniques et de manières d'être au travail.

Peu de documents écrits retracent la configuration du réseau et à la surface, peu d'indications signalent le passage d'un collecteur. Les plaques d'égout ne comportent pas la mention "Eaux Usées", et elles peuvent tout aussi bien être utilisées pour un réseau d'eaux pluviales que pour un réseau d'eaux usées. Lors des interventions, chaque ouvrier développe sa méthode, la première question qu'il se pose étant : "où passe le réseau?" Parfois ce dernier est connu parce qu'il nécessite régulièrement des réparations. Dans le cas

contraire, il faut, pour le repérer, soulever avec une pioche, selon un principe de levier, les différentes plaques d'égout se trouvant sur la chaussée. Par temps sec, seul le réseau d'eaux usées est coulant. Les égouts peuvent aussi être reconnus à la couleur de l'eau qui y circule et à l'odeur qui se dégage lors de l'ouverture du tampon³. L'odeur donne également des indications sur le fonctionnement du réseau et la nature des rejets. Afin de repérer le trajet des eaux, une autre technique consiste à donner des coups de pioche sur le tampon d'un regard tandis qu'un coéquipier colle son oreille un peu plus loin sur un autre regard. La résonance indique que les deux ouvertures sont situées sur le même collecteur⁴. Par ailleurs, les égoutiers doivent "faire parler" la surface, y trouver des indices et en retirer des informations concernant l'état de marche des installations en sous-sol. La présence d'une allée de thuyas à proximité du collecteur pourra laisser supposer que les racines de ces arbres sont à l'origine d'un bouchon. L'observation de travaux chez des citadins conduit à penser que ce sont des gravats qui bouchent le collecteur, car souvent les particuliers les font disparaître rapidement dans les bouches d'égout les plus proches. L'observation de la rue permet de deviner la nature d'un bouchon ou d'une fuite et d'adopter un mode opératoire. Ainsi les ouvriers de l'assainissement sont attentifs à des éléments qui peuvent, lors de parcours d'une autre nature, ne pas apparaître ou ne pas faire sens.

Tourner.

Les ouvriers dont il est question ici ne cessent de traverser la ville. Les trajets effectués en hydro-cureur se font selon différents rythmes. Lors des moments creux, les égoutiers circulent lentement en ville ou sur les limites de l'agglomération. Ceci peut être l'occasion de repérer en des points précis la pousse des asperges sauvages et des poireaux de champs. Tout en "tournant" ils dressent un inventaire. Ils traversent différents quartiers, surveillent l'avancée de travaux de toute sorte, relèvent les modifications d'enseignes, les fermetures ou les ouvertures de magasins. En même temps qu'ils tournent, ils observent : travaux, sables, racines, pratiques quotidiennes, spécificités culturelles, activités de production. Lorsqu'il leur faudra intervenir, ils mobiliseront ces connaissances comme autant d'indices leur permettant de deviner la nature d'un bouchon.

3. Plaque d'égout.

4. Il existe des techniques plus sophistiquées, plus coûteuses et dont il sera peu question ici. Elles sont utilisées lors de travaux exceptionnels, en cas de litiges et parfois par l'inspecteur d'hygiène, mais jamais par les ouvriers de l'assainissement chargés de l'entretien quotidien du réseau. Il s'agit de l'inspection caméra (une caméra auto-tractionnée introduite dans le collecteur retransmet sur un écran à l'intérieur d'une camionnette les images qu'elle saisit), il s'agit aussi de l'emploi de sondes ou de fluorescéine (colorant réagissant à l'eau, quelques pincées jetées dans un collecteur vont colorer l'eau et permettre d'en suivre le parcours) et de l'injection de fumée dans un collecteur (en se postant en surface et en repérant les résurgences de fumée on obtient des indications sur le trajet des eaux usées).

Décoder les discours.

S'il est des lectures de l'environnement qui permettent de mettre en place un mode d'action, un autre type de décodage est observé et évoqué. Il s'agit de celui des paroles et des gestes des citoyens. Ceci n'est certainement pas propre aux égoutiers mais à de nombreux techniciens lorsque leur savoir technique est confronté aux usages et représentations quotidiens. Cependant, l'idée d'avoir à déceler des illogismes est récurrente et la nature de ceux-ci apparaît liée aux substances charriées, à la configuration souterraine et au fait que justement le champ en question est refoulé : "On doit retrouver la logique de comportements illogiques"(ouvriers). Le travail de déchiffrement consiste parfois à prolonger par la pensée, en deçà de la surface, les conséquences de gestes et à reconstituer, à partir de quelques indices, une série de comportements ayant conduit à un bouchon, ou à une rupture de canalisation. Lorsque les eaux usées remontent à la surface, elles viennent troubler l'ordre des choses. Habituellement maintenues dans le silence des sous-sols, elles font irruption dans le champ de la parole. Il faut alors les nommer, leur trouver une origine. Ainsi les égoutiers s'amuse à voir les gens "s'empêtrer" dans des explications : "Ils ne trouvent pas les mots, ils ne savent pas parler de ça, ça les gêne" (chef d'équipe). Lorsque les ouvriers rencontrent les particuliers ayant émis une requête, bien souvent ces derniers ont déjà leur propre interprétation quant à la nature des eaux et à leur origine. Parfois le voisinage est désigné et il apparaît que le noeud du problème n'a pas toujours à voir avec les eaux usées. Les griefs sont déplacés, mis en mots par un discours sur l'hygiène. Certains, afin que le "coupable" soit celui qu'ils ont choisi, prêtent à l'eau des comportements irrationnels comme par exemple, couler d'aval en amont. Les eaux vannes⁵ sont recouvertes par des discours, par des "systèmes" bricolés. Les techniciens doivent démonter ces protections mises en place par les habitants et "remettre les discours à l'endroit".

Forces.

Les égoutiers font souvent l'analogie entre les eaux usées et leur propre façon de prendre la vie et le travail : "Les eaux usées circulent de manière gravitaire, nous aussi on est plutôt gravitaires. A côté, au Service des Eaux, ils sont sous pression comme leurs eaux..." (ouvrier). Ils se considèrent comme des types robustes, immunisés et souvent même moins malades que les autres. Ils envisagent la proximité de matières pestilentielles comme fortifiante. Leur travail, à leurs yeux, confère un pouvoir subversif lié au sentiment d'avoir la possibilité de semer la panique, de provoquer des engorgements

5. Eaux provenant des sanitaires.

spectaculaires, d’effrayer les gens en les arrosant un peu ; une façon de leur rappeler que les excréments constituent toujours une menace et que cette dernière est entre les mains des égoutiers. Tous pensent avoir une connaissance particulière de la ville, avec vue sur le dessous des choses. Ceci pouvant aller des dessous féminins (aperçus lorsqu’une femme passe sur une bouche d’égout alors que l’on travaille à l’intérieur, ce qui en réalité n’arrive patiemment jamais) jusqu’aux dessous de la politique. Les objets trouvés dans les collecteurs sont comme autant d’indices de comportements pas toujours licites. Dans les égouts, on trouve parfois des armes, des doses de drogue, des porte-monnaie, des hydrocarbures. Les Appelés, qui discrètement se débarrassent de couverts afin de ne pas avoir à faire la vaisselle, se doutent-ils que des hommes depuis des années retrouvent régulièrement fourchettes, couteaux et cuillères de l’armée dans le collecteur qui passe sous la caserne? Des objets circulent à l’intérieur des collecteurs et trahissent ceux qui pensaient les faire disparaître à tout jamais. Ils trahissent une multitude de comportements effectués dans le plus grand secret mais finalement bien souvent très communs. Deux éléments cependant semblent récurrents et constituent ensemble une figure emblématique : les préservatifs et les rats. “Si on faisait visiter les égouts, on monterait un restaurant, on y servirait le plat typique : le rat en papillote dans un préservatif”. Les préservatifs sont nombreux et constituent un problème technique puisqu’ils bouchent les dégrilleurs⁶. Les rats sont propices au développement d’histoires multiples comme celle du rat qui s’était “suicidé” dans un préservatif. Les égoutiers disent aussi avoir vu arriver des foetus à la station d’épuration. Certains racontent qu’il y a quelques années, des collègues à eux en ont trouvés dans un collecteur sous un couvent de religieuses. La présence de ce récit est attestée dans d’autres villes. Travailler du côté de ce qui est caché, donne à voir d’autres choses cachées. La merde donne à voir des secrets. Autour de cela, les égoutiers développent une morale selon laquelle : “Les égouts, ça raconte pas d’histoire” (ouvriers), “Les égouts, c’est la vérité”. Une idée est sous-jacente : la vérité c’est le caché.

Et si la pensée, la parole, la surface se troublent lorsqu’il est question d’excréments, les égoutiers, eux, parlent et font parler les égouts. La connaissance du réseau s’établit par sa fréquentation : Untel sait, parce qu’il y a travaillé, qu’à tel endroit le collecteur a une mauvaise pente. Il sait également, parce qu’il se souvient de travaux antérieurs, que le collecteur à tel autre endroit croise une conduite de gaz. Et toutes ces connaissances accumulées vont conférer du pouvoir à celui qui les possède. L’identité professionnelle des égoutiers est en partie organisée autour du silence, de

6. grilles chargées de retenir les gros objets tout en laissant passer l’eau.

l'opacité et du secret. En outre, les égoutiers associent la compréhension et la connaissance au "toucher". Ainsi explique l'un d'eux "pour comprendre il faut toucher ; la merde ça ne s'apprend pas, ça ne s'écrit pas". Pourtant les hommes ne retirent pas du contact avec les eaux usées des informations concernant la nature d'un bouchon. Toucher est en quelque sorte une façon d'assumer la matière, de l'éprouver et comme par contagion de s'en approprier la violence, la menace.

Les techniques appliquées quotidiennement par les égoutiers, leurs représentations, se sont développées à l'intérieur d'un champ refoulé, dont l'essentiel était de rester caché et silencieux, de ne pas venir déranger l'ordre des choses en surface. A l'intérieur de ce champ aux formes floues et peu parlées, ils ont développé des techniques de décodage, des formes de pouvoir. On observe des inversions de valeurs, des manipulations symboliques de la matière. L'idée de rentabilité est absente de leur façon de concevoir le travail, absente également de ce qui était exigé d'eux lorsque les eaux usées étaient en régie municipale. Et si les égoutiers pouvaient dire "pour comprendre, il faut toucher", si le bilan que certains font de leur carrière professionnelle peut être le suivant : "Finalement je ne m'en suis pas mal sorti, je ne suis pas allé à l'école, je ne sais pas bien écrire et j'arrive en fin de carrière avec un salaire de plus de 10000 francs net" (ouvrier), il commence à en aller tout autrement. Actuellement de nouvelles techniques sont mises en place : télésurveillance, inspection caméra. Des images sont remontées des égouts, des images sages. Ces techniques remettent en cause des comportements qualifiés de "gravitaires" et menacent de dissoudre l'opacité des égouts, opacité au coeur de laquelle les égoutiers puisent et développent leurs forces.

II D'autres tâches, d'autres hommes.

On ne rencontre pas seulement des égoutiers dans les égouts... En 1994 à Montpellier, de grands programmes de réhabilitation de collecteurs d'eaux usées ont été lancés. Ces travaux bien souvent se déroulent sans tranchée pour des raisons économiques mais également afin de troubler le moins possible la circulation en surface. En période d'élections la pression exercée dans ce sens est exacerbée. Des équipes de Travaux Publics travaillent à l'intérieur des collecteurs visitables. Il faut colmater les fuites, projeter du mortier sur les parois du collecteur, refaire le radier⁷, remplacer les branchements particuliers et s'il y a lieu renforcer la voûte et réparer les effondrements. Deux types de compétences professionnelles sont requis : la maçonnerie d'une part et la pose de canalisation et d'étanchéité d'autre part. Les

7. Fond du collecteur.

collecteurs considérés comme visitables sont de dimensions variables et une même conduite peut se rétrécir ou s'élargir. Les travaux que j'ai observés ont été menés à l'intérieur de collecteurs en pierres de taille et moellons de 2, 30 m sur 3,10 m ; de 1,30 m sur 0,90 m et de 0,90 m sur 0,80 m datant tous du XIX^{ème} siècle. Les équipes se composaient d'un chef de chantier et de trois à sept ouvriers auxquels s'ajoutaient parfois un ou deux travailleurs intérimaires (le nombre d'ouvriers de chaque équipe varie en fonction des tâches à effectuer). Les chantiers ont duré chacun environ trois mois.

Le travail.

Le travail est effectué sous l'éclairage de spots branchés sur des groupes électrogènes installés en surface et alimentés en gas-oil par un ouvrier. Des lampes de mineur sont disposées sur les casques. La descente dans le collecteur s'effectue par une échelle introduite dans un regard visitable⁸. Un détecteur de gaz portable est posé non loin des hommes. En cas d'alerte ces derniers remontent immédiatement à la surface et attendent, pour reprendre le travail, que tout signe de gaz toxique ait disparu. La description des conditions de travail est problématique dans la mesure où les conditions d'éclairage et de sécurité, par exemple, peuvent varier d'un chantier à l'autre. Très souvent, lorsque je demandais que l'on m'explique le travail, la réponse était ponctuée de "Normalement on devrait... Mais on fait..." Le chantier tel qu'il est décrit par les uns et les autres ne correspond pas forcément au chantier tel qu'il peut être observé. Pour travailler à l'intérieur d'un collecteur, un équipement imperméable est nécessaire : bottes, cuissardes et waters⁹, selon le niveau des eaux et le matériel à disposition. "En bas", certains travaillent avec des gants, d'autres non. Ces derniers expliquent alors que les gants les gênent pour effectuer les travaux de maçonnerie, qu'ils sentent moins la consistance des matériaux et ont du mal à manipuler les outils. Il en va de même pour le casque dont le port est obligatoire mais non systématiquement observé. En outre, le matériel et les techniques adoptées varient suivant la configuration du collecteur et l'espace disponible en surface. Les conditions de travail à l'intérieur des collecteurs ainsi que les techniques utilisées varient aussi en fonction du contexte économique. Pour obtenir un prochain chantier, deux entreprises peuvent entrer en compétition. Ceci conduit les conducteurs de travaux à exiger de la part des ouvriers une

8. Sorte de "conduit de cheminée" parfois pourvu d'échelons et permettant l'accès du personnel à la canalisation ou l'introduction dans celle-ci d'automates d'inspection, de nettoyage ou de réparation. Le fascicule 70 du Ministère de l'Équipement, du Logement et des Transports à effet du 16 janvier 1992 précise qu'un regard visitable doit avoir les caractéristiques suivantes : dimension minimale intérieure 1 m, dimension de l'ouverture d'accès 0,60 m, distance entre deux échelons 0,30 m.

9. Salopette imperméable.

cadence plus rapide ou la mise en pratique d'une technique à laquelle ils ne sont pas formés et qui les oblige à fournir des efforts physiques supplémentaires.

Adaptations.

Une des caractéristiques du travail sur les chantiers semble être la nécessité permanente d'une adaptation au terrain. Ceci s'observe au cours du travail mais aussi lors des pauses, au moment des repas par exemple. Travailler sur les chantiers conduit les ouvriers à prendre leurs repas, à se déshabiller, à mettre leurs vêtements à sécher, à se reposer et à se laver dans la rue. Les possibilités varient selon la localisation du chantier et la météorologie. Les fontaines publiques, les jets d'eau, lorsqu'il y en a à proximité, sont utilisés pour le nettoyage des bottes, des gants et des vêtements imperméables ensuite mis à sécher le temps du repas sur une pelouse, sur un engin, ou accrochés à la branche d'un arbre, à une barrière... Lorsqu'il n'y a pas à proximité de pelouse ou de banc public, ceux qui ont pour habitude de faire la sieste après le repas s'allongent dans les camionnettes ou sur un bout de trottoir. Chacun, le temps du chantier, habite l'espace public, l'investit à sa façon et y développe des pratiques intimes d'ordinaire réservées à des espaces privés, retranchées du domaine public.

“Système D” et bricolage.

Dans le travail, on observe la mise au point par les ouvriers et par les chefs de chantiers de “systèmes” ou de manières de faire improvisés qui seront par la suite réutilisés sur d'autres chantiers, ou abandonnés s'ils apparaissent peu efficaces. Ces adaptations aux terrains sont souvent évoquées lorsqu'il s'agit de parler du travail et des chantiers : “Ce qui me plaît dans le travail c'est ça, les moments où il faut inventer quelque chose, une solution... C'est jamais pareil, là tu dois réfléchir et quand ça marche tu es content, ça j'aime...” (chef de chantier). “Sur les chantiers les types ont quelque chose de l'aventurier. D'abord, on se déplace, on ne fait jamais le même chantier, il y a toujours quelque chose de différent. C'est viril aussi. On a de gros engins puissants et puis on doit s'adapter au terrain, on ne sait jamais ce qu'on va trouver. Des fois je me dis c'est impossible et puis c'est toujours possible. Il y a toujours une solution. On se bat contre des choses costauds qu'on doit vaincre et faut pas croire, on y arrive toujours. Les Travaux Publics c'est spécial ; ce sont des hommes qui

ne ressemblent pas aux autres, on a de gros outils, de grosses machines et tout le monde fonce quand c'est compliqué. C'est peut-être pas des aventuriers mais c'est prenant" (locatier¹⁰).

Les ouvriers "combinent des systèmes." Certains seront conservés, parfois transmis. T., intérimaire, parle de cet aspect-là du travail et de l'apprentissage : "Des fois je me régale avec les vieux, si tu t'entends bien avec eux ils t'apprennent des trucs, des systèmes pour pas se fatiguer, des trucs plus rapides, plus efficaces qui te sortent d'affaire quand il te manque par exemple une brouette. Des systèmes qu'ils ont mis au point à force, tout seul, ou qu'un autre leur a appris, et qui te servent après.... Et comme ça, d'un chantier à un autre, j'ai pris des choses aux vieux, des choses qu'on ne t'explique pas ailleurs mais que les vieux, s'ils t'apprécient, et bien ils te le montrent." La pertinence de ces "façons de faire" mises au point sur le terrain fait partie des éléments pris en compte dans l'appréciation des qualités professionnelles entre ouvriers. D'autres produisent parfois un effet comique comme les "systèmes" mis en place par celui qui est surnommé "le bricoleur". D'un chantier à l'autre les hommes se remémorent ces inventions et leur souvenir reste attaché à celui du chantier ou de leur inventeur. Parmi le matériel amené sur le chantier (sacs de ciment, caïrons, outils, vêtements et éléments préfabriqués) se trouvent des morceaux de bois récupérés sur d'autres chantiers. Matériaux parmi lesquels, lorsque cela sera nécessaire, un ouvrier viendra dénicher une cale, un levier, une surface plane, un bouchon... Tout comme il récupérera dans la rue, autour de lui, un bâton, un seau en plastique dans une poubelle, un couvercle, une pierre... Bien souvent ces éléments ont une fonction temporaire. Comme le bois de coffrage, on ne les laisse pas en place une fois leur rôle joué. Ils sont parfois emportés sur d'autres chantiers, jetés ou brûlés sur place afin de se réchauffer en hiver. Ils constituent en quelque sorte un réservoir de formes. Mais cette qualité est attachée à la plupart des objets et outils sur un chantier. Ainsi une brouette retournée sera utilisée comme escabeau, un seau suspendu à une ficelle et introduit dans le collecteur par un regard servira d'avertisseur sonore. La fonction des outils occupe un spectre large. Cet aspect est un élément récurrent sur les chantiers, que l'on pense par exemple aux tracto-pelles. Ils creusent le sol, comblent les fossés, tassent la terre, parfois le godet est utilisé pour transporter de l'eau, pour hisser un homme, et les dents du godet peuvent permettre d'attraper un objet (tuyau, débris de canalisation...). Ce mode d'utilisation de certains objets peut sembler à l'observateur proche du bricolage. Les ouvriers le qualifient de "système D" et considèrent qu'il fait partie du "métier" proprement dit. Les chantiers sont l'occasion de tester des techniques, de les

10. Qui loue sur les chantiers de Travaux Publics, son temps, sa force de travail en même temps qu'une machine ou un véhicule.

mettre au point. Le champ matériel du procès de travail est variable et ceci nécessite toujours des adaptations. Cependant certaines de ces adaptations, certains de ces systèmes sont ravalés par les ouvriers au rang de “bricolage”. Si “système D” désigne des qualités professionnelles, des savoir-faire, “bricolage” au contraire indique une déqualification du travail. Nous avons vu précédemment qu’un système qui n’est pas efficace et qui prête à rire est qualifié de bricolage ; dans ce cas “bricolage” ou “bricoleur” désignent un travail mal réalisé ou un ouvrier médiocre qui n’agit pas en professionnel. Mais le terme “bricolage” est également employé par les ouvriers pour exprimer la dévalorisation de leur activité lorsqu’ils se trouvent contraints par exemple de trouver un “système” parce qu’il leur manque un outil, un équipement qu’ils ont réclamés, ou qui, selon eux devraient (code du travail, règles de sécurité, comparaison avec d’autres chantiers parfois avec d’autres équipes...) être fournis “par les chefs”. Si certains outils peuvent être valorisants pour celui qui les utilise parce qu’ils exigent une technicité, parce qu’ils sont performants et rendent les efforts et les gestes efficaces, l’absence de matériel ou le sentiment que les “chefs” refusent de fournir des outils nécessaires en considérant que l’on peut effectuer la tâche avec “n’importe quoi et n’importe comment” (ouvrier) entraînent l’idée d’une dégradation du travail et des hommes. De maçon ou poseur on devient “bricoleur”. Ce sentiment est accentué par la présence de travailleurs intérimaires sur les chantiers, et redoublé lorsque ces intérimaires effectuaient auparavant une activité professionnelle tout autre (cuisinier, serveur, étudiant en chimie...). En outre, le fait de travailler à l’intérieur de collecteurs d’égouts provoque de l’insatisfaction dans la mesure où par manque de place, il est rare que soient utilisés des engins imposants et perfectionnés. Par ailleurs, dans les égouts, il n’est pas nécessaire de faire de “belles finitions”. Le travail ne sera jamais vu et ici surgit une contradiction pour ceux qui considèrent “qu’en maçonnerie un bon travail est un travail qui doit plaire à l’oeil”. (chef de chantier).

Les corps et leurs marques.

Le travail sur les chantiers marque les corps : “Les chantiers ça te casse, je veux pas y passer ma vie. Je vois les vieux, à quarante ans ils ont l’air d’en avoir soixante, à cinquante, soixante-dix... A force, les mains c’est plus des mains, elles sont toutes déformées, ça devient des outils durs, gros, aplatis comme une pelle... Les Travaux Publics, je crois que c’est le métier le plus dur maintenant qu’il n’y a plus de mines. Tout ce qu’on touche est rugueux, lourd, ça fait mal, ça crève. C’est pas valorisant les T. P. Les gens passent près du chantier ils te considèrent comme de la merde puisque tu es dans la merde. Ils te considèrent comme rien, comme si tu sais pas penser... Comme si ton corps n’était pas comme le leur. ” (intérimaire) “Des accidents de travail j’en

ai eus : les jambes, l'épaule gauche, la colonne vertébrale... des cassures j'en ai eues. C'est après que c'est mauvais les cassures, quand tu es jeune tu t'en ressens pas mais quand tu vieillis elles reviennent ; Alors chaque matin j'ai mal, quand je travaille j'ai mal... on s'y habitue, c'est ça les vieux. ” (maçon de 44 ans). Les ouvriers parlent de leurs corps marqués, meurtris, rugueux et douloureux, une fois usées la vitalité et la force de la jeunesse. Les corps portent les stigmates laissés par le travail et en cela ils sont semblables. Parfois, les hommes se moquent de leurs corps. Ainsi, un jour ou D. me montrait les crevasses qu'il avait sur les mains (il les soignait avec du henné), une conversation s'est engagée :

“- Avec les mains que tu as, tu pourras pas toucher la femme ce soir, la femme elle crie si tu la touches, ça chatouille, ça chatouille!”

- Je peux faire sans toucher.

- Sur les chantiers on n'a pas des mains à caresser les femmes.”

Et cette idée de mains qui ne seraient pas faites pour caresser les femmes est revenue assez fréquemment au cours des entretiens. D'autres fois, les hommes laissent entendre, en se moquant d'eux-mêmes, qu'après une journée de travail ils n'auront plus vraiment la force d'avoir des rapports sexuels. Les corps sont à la fois dits virils, forts, puissants et usés, épuisés voire impuissants à l'issue d'une journée de travail. Ces corps marqués par le travail sont moqués par les travailleurs eux-mêmes. Nous notons ici une image double du corps qui rappelle un phénomène que Philippe Lucas a relevé parmi les mineurs de Montceau et qu'il nomme “bicorporalité”, à savoir : “Cette étrange cohabitation quasi hiéroglyphique d'un corps instrumentalisé, réduit à ce qu'il est économiquement, c'est à dire de la force de travail et cet autre qui se moque du premier et qui, sans être en parfaite intimité, est suffisamment familier avec le premier pour le soumettre à raillerie, licence ou à quelque mise en cause de nature grotesque... Chez les retraités mineurs mêmes, on retrouve à côté ou mieux avec le corps meurtri, cet autre corps qui se rit du premier - et dénonce le travail minier”¹¹.

Les corps instruments, les corps douloureux sont semblables, et si les regards, ironiques ou non, portés par les travailleurs sur leurs propres corps dénoncent le travail, ils dénoncent également ceux qui finalement acceptent de subir ces stigmates. Dans ces regards portés sur le corps, il n'y a pas seulement de la révolte contre les conditions de travail, il y a aussi parfois de la honte et de la culpabilité. Dans les égouts, ces sentiments sont exacerbés. Les ouvriers doivent être vaccinés contre les hépatites A, B et C, le tétanos et la

11. Lucas P., *La rumeur minière ou le travail retravaillé*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985.

poliomyélite. Tous ne le sont pas. Certains ont oublié depuis longtemps leur carnet de vaccinations. A la différence des égoutiers, ils ne considèrent pas que leur corps est immunisé et pensent que ce qu'il respirent peut être dangereux. Tous ceux que j'ai rencontrés redoutent par exemple d'attraper le Sida dans les égouts.

Conclusion.

Si chez les égoutiers on peut voir se profiler le sentiment d'occuper une position singulière conférant un certain pouvoir, lié entre autres à la matière manipulée et à ce qu'elle donne à voir, les ouvriers des Travaux Publics ne semblent pas eux, développer de telles représentations. L'environnement "égout" est davantage subi et dans les égouts disent-ils, "il n'y a rien à voir". Ceci peut sans doute être rapporté aux conditions de travail, aux techniques et aux outils utilisés. Nous pouvons opposer la circulation à la surface des égoutiers, leur connaissance approfondie de la ville et du réseau d'égouts tout entier, à l'immobilité, à l'enfouissement et au contact permanent avec les eaux usées des ouvriers des Travaux Publics. La plupart de ceux-ci ne vivent pas à Montpellier. Chaque matin, ils sont conduits en camionnette sur le chantier. Contrairement aux égoutiers, ils n'ont pas de connaissance globale du réseau d'assainissement pas plus que de l'aval ou de l'amont du collecteur à l'intérieur duquel ils travaillent. Lorsqu'ils se déplacent en ville, ils se repèrent à des travaux qu'ils ont déjà effectués. Et chaque fois, il est question de mètres linéaires posés, de difficultés rencontrées, ou bien de la facilité du chantier, de l'ambiance qui y régnait, de "systèmes" mis en place. Parfois est exhibée une cicatrice, "c'est là que je me suis fait ça", ou réveillé le souvenir d'un accident de travail. La ville est en quelque sorte physiquement éprouvée. A plusieurs reprises, il m'a été dit par des ouvriers des Travaux Publics ou des chefs de chantier : "les égouts c'est spécial moi je suis quelqu'un qui s'est fait chier dessus", ou bien "moi on me chie dessus". Effectivement il arrive qu'un ouvrier alors qu'il travaille sous un branchement particulier soit douché par une chasse d'eau. Aucun des ouvriers des travaux publics n'a le sentiment d'avoir choisi de travailler dans les égouts. Et lorsqu'il est question de choix professionnel, ces hommes n'ont en tête qu'une seule alternative : l'usine ou les chantiers. S'ils ont choisit les chantiers, c'est essentiellement parce que le travail s'y effectue à l'air libre. Travailler à l'intérieur de collecteurs d'égouts entraîne la perte de ce qui représente selon eux, l'avantage principal de leur secteur d'activité sur les autres travaux ouvriers. Et dans les égouts, leurs valeurs et représentations "patinent".

Entrent en jeu également l'organisation du travail et le mode de recrutement des hommes. Les égoutiers sont employés par l'administration et bénéficient

d'une stabilité d'embauche. Ils ont été recrutés par relations familiales, par souci électoral. Leurs chefs directs ne sont pas ceux dont dépend ou a dépendu leur embauche. Ils ont des "relations" à la mairie. Dans les Travaux Publics, les ouvriers ont été eux, recrutés par leurs chefs. La stabilité de leur emploi est souvent remise en cause et ceci limite les impertinences... Lorsque ces hommes s'interrogent ce qu'ils sont prêts à sacrifier dans le travail (un peu de leur santé, leur nom parfois, leur savoir-faire...), les interrogations sont la plupart du temps closes par l'idée que finalement, s'ils veulent garder leur emploi, il faut se taire. Ainsi en témoigne cet échange entre deux maçons :

"- Y : La France est installée sur un gros tas de fumier.

- H : En attendant..., le tas de fumier, c'est nous qui sommes dedans. "

Il nous est apparu que les ouvriers élaborent à partir de leurs conditions de travail, de leurs statuts professionnels mais également de ressources personnelles, des processus de distanciation d'avec les substances qu'ils manipulent. Parfois les ressources manquent, c'est le cas pour les ouvriers des Travaux Publics.

Terrains Vagues 3

Cahiers d'anthropologie urbaine

La ville en questions

Automne 1998 - ECAM

Avec l'aide de la Préfecture du Languedoc-Roussillon
Direction Régionale des Affaires Culturelles
Avec l'aide du Centre Régional des Lettres (mars 1994) - LOGO

Photos : couverture : Agnès Jeanjean
Pages intérieures, Annie Honnorat

ECAM :
Philippe Bellocq
Annie Honnorat
Agnès Jeanjean
Yves Lacascade

Nous tenons à remercier Yves Lacascade pour son investissement dans le suivi du travail éditorial.

ECAM - Equipe de Création Anthropologique de Montpellier
13, plan des Roitelets
34970 Lattes
Tél : 04 67 15 36 42

Mise en en pages : Crayon & cie
Imprimé à "Arceaux 49" Montpellier (Novembre 1998)

ISSN 1251-8662

Sommaire

<i>Actes du colloque : La ville en questions</i>		5
Autobiographie au pas de charge d'une anthropologue urbaine	<i>Colette Pétonnet</i>	7
Objet, sujet et écriture autour et à propos des phénomènes sociaux.	<i>Alain Médam</i>	35
Marseille ; Désordre urbain et dispersions métropolitaines.	<i>Michel Péraldi</i>	39
Kathmandou, dangereuses déesses des limites, schémas imaginaires : expérience sensible de quelques formes de la ville	<i>Brigitte Steinmann</i>	53
Marin d'eau douce.	<i>Yves Lacascade</i>	69
Activités dans les égouts.	<i>Agnès Jeanjean</i>	75
La ville et ses rebuts	<i>Annie Honnorat</i>	89
Identités urbaines, chemins de l'altérité.	<i>J. P. Besombes - Vailhe</i>	103
Ville et formes urbaines.	<i>Pascale Faure</i>	107
De la campagne montpelliéraine au Clapas : une même urbanité ?	<i>Gabriel Preiss</i>	119
La reconnaissance passe par un savant jeu de miroirs.	<i>Philippe Bellocq</i>	131
Cahier de photographies	<i>Annie Honnorat</i>	139
<i>Recherche sous contrat : Hautmont</i>		147
Lisières et Galères.	<i>Agnès Jeanjean</i>	149
Course de vélos.	<i>Philippe Bellocq</i>	159
<i>Ouverture d'un chantier : jalon pour une anthropologie de l'appartenance géographique.</i>		165
Taureaux, méridionaux et septentrionaux.	<i>Frédéric Saumade</i>	167

Actes du colloque : La ville en questions

"Du terrain à la forme : quels allers pour quels retours ?"

Organisé par :

LASPEC

Laboratoire des Sociétés Pluriethniques et Pluriculturelles.

Université Paul Valéry, Montpellier III

ECAM

Equipe de Création Anthropologique de Montpellier

Association loi 1901